



HAL
open science

Culture informationnelle : quelques chantiers de recherche

Alexandre Serres

► **To cite this version:**

Alexandre Serres. Culture informationnelle : quelques chantiers de recherche. Briziou, Michèle (coord. par). Les professeurs documentalistes. Edition 2011, CRDP du Centre-académie d'Orléans-Tours, p. 169-177, 2011, Livres bleus, série Les fondamentaux. sic_02403079

HAL Id: sic_02403079

https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_02403079

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Alexandre Serres

Maître de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication
Co-responsable de l'URFIST de Rennes,
Membre du PREFics, Université Européenne de Bretagne

Culture informationnelle : quelques chantiers de recherche

Huit ans après les Assises nationales pour l'Education à l'information, qui avaient donné une forte impulsion à la culture informationnelle, où en sont les travaux de recherche en France sur cette thématique émergente ? Quels sont les chantiers, les objets de recherche, les questions vives travaillées par les chercheurs ?

Trois grandes évolutions peuvent être relevées dans le champ de la formation à l'information, que l'on résumera ainsi : nous sommes passés, en moins d'une vingtaine d'années, de la « maîtrise de l'information » à la culture informationnelle, d'une formation méthodologique et documentaire à une didactique de l'information et enfin d'une problématique essentiellement professionnelle à la construction d'un champ de recherche. Ces trois mutations, loin d'être achevées, sont étroitement reliées : l'apparition puis la diffusion d'une nouvelle expression au détriment d'une autre (le passage de la *maîtrise* à la *culture* de l'information) traduisent à la fois un changement de paradigme et l'émergence d'un champ de recherche, qui vient approfondir et légitimer en retour cette notion ; et ces deux évolutions conditionnent fortement la troisième, l'affirmation de la nécessité d'un enseignement de l'information et de ses savoirs, autour d'une didactique de l'information.

Si, dans les années 80 et 90, quelques pionniers¹ avaient commencé des travaux de recherche sur la maîtrise de l'information ou sur la méthodologie documentaire, il était encore difficile de parler de « champ de recherche ». La maîtrise de l'information, traduction imparfaite de *information literacy*, apparaissait d'abord comme une thématique professionnelle et pédagogique, mobilisant les associations des professionnels de l'information, les professeurs-documentalistes, les formateurs des SCD (Services Communs de Documentation), etc. Un terrain de recherche collectif n'a commencé à émerger autour de ces thématiques que depuis une quinzaine d'années² et il s'est progressivement développé. Aujourd'hui, il s'agit d'un champ foisonnant, riche de très nombreuses publications³, de thèses, de manifestations scientifiques en tous genres et mobilisant un nombre croissant d'enseignants-chercheurs et de doctorants. Et même si ce champ de recherche reste encore modeste au regard de ses voisins du monde académique, en faire un état des lieux exhaustif devient une tâche difficile, compte tenu de la diversité des travaux, des équipes, des problématiques et de la délimitation mal assurée de

¹ Notamment Alain Coulon, Claude Baltz, créateur de l'expression de culture informationnelle, Jean-Louis Charbonnier, Françoise Chapron, Jo Link-Pezet et Elisabeth Lacombe, etc.

² La première journée d'étude, à la fois scientifique et professionnelle, sur la culture informationnelle est celle de l'ADBS en 1997, animée par Claude Baltz.

³ Ainsi, pour nous en tenir à la période 2006-2010, environ 220 publications pour l'ERTé et 131 pour le GRCDI ont été recensées ; même si une partie de ces publications se recoupent, ces chiffres témoignent de l'intensité de la publication scientifique autour de ces thématiques.

ses frontières. Car la culture informationnelle reste un objet scientifique mal identifié, aux frontières incertaines et souffrant d'un manque de reconnaissance, académique et institutionnelle.

Nous allons tenter néanmoins de présenter quelques questions vives, autour desquelles travaillent de nombreux chercheurs. Une remarque préalable s'impose : cette « visite de chantier » sera forcément spécifique et partielle, se basant à la fois sur un rapport de synthèse précis, issu d'un groupe de recherche, le GRCDI, et sur une partie des travaux de l'ERTé. Il ne s'agit donc pas de rendre compte ici de la totalité des travaux et des approches de la culture informationnelle, ni même de ceux des différentes équipes ayant participé à l'aventure de l'ERTé.

ERTé, GRCDI : que signifient ces sigles ? Dans la lignée des Assises Nationales⁴ de 2003, qui avaient débouché sur la nécessité de construire un curriculum cohérent en matière d'information, une ERTé⁵ s'est constituée en 2006, baptisée « Culture informationnelle et curriculum documentaire » et pilotée par Annette Béguin⁶. Composée d'une quinzaine d'enseignants-chercheurs, de doctorants et de représentants d'associations, l'ERTé a travaillé de 2006 à 2010, à la fois au plan national⁷ et à travers six équipes régionales, sur différents objets de recherche.

Quant au GRCDI, il a été créé au début 2007 à l'initiative de l'URFIST de Rennes, dans le cadre de l'ERTé. Le Groupe de Recherche sur la Culture et la Didactique de l'Information⁸ est un petit groupe de réflexion et de recherche, composé d'une douzaine de personnes des régions de Bretagne, Pays de la Loire, Haute et Basse Normandie. Le groupe se caractérise par une triple articulation : dans sa composition, en regroupant des membres de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire, tous engagés dans des démarches de recherche ; dans ses formes de recherche, puisque le GRCDI a toujours cherché à se nourrir à la fois de recherches-action, menées sur le terrain pédagogique, et de recherche théorique ; enfin dans ses thématiques, le groupe s'étant constitué autour de deux objets de recherche, culture et didactique de l'information, considérées à égalité. Le rapport de synthèse, auquel le groupe a abouti en septembre 2010⁹, traduit quatre années de travail collectif intense ; il a cherché à faire le point sur les travaux et réflexions autour des deux thématiques de la culture et de la didactique de l'information, en identifiant notamment les « fronts de recherche », les questions faisant débat.

En nous inspirant de ce rapport, nous avons privilégié ici trois questions, qui constituent, à nos yeux, des chantiers de recherche ou des pistes de réflexion toujours ouverts, susceptibles d'inspirer de nombreux travaux dans les années à venir :

- l'articulation entre culture informationnelle et pensée des techniques ;
- la question identitaire : quelle définition, quelle identité, quels présupposés épistémologiques, autrement dit qu'est-ce que la culture informationnelle ;

⁴ <http://urfist.enc.sorbonne.fr/anciensite/Assises/Ass-index.htm>

⁵ Une Equipe de Recherche en Technologie éducative correspond à une équipe nationale, établie sur un projet de recherche quadriennal.

⁶ http://geriico.recherche.univ-lille3.fr/erte_information/?/ERT-e-Culture-informationnelle-et-curriculum-documentaire

⁷ Voir notamment le Colloque international de Lille en 2008 (<http://ertecolloque.wordpress.com/>) et l'ouvrage « *L'éducation à la culture informationnelle* », paru en 2010 aux Presses de l'enssib.

⁸ <http://culturedel.info/grcdi/>

⁹ Serres, Alexandre (coord. par). *Culture informationnelle et didactique de l'information. Synthèse des travaux du groupe de recherche. 2007-2010.* Rennes : GRCDI, 2010. Disp. sur : http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00520098/fr/

- la question territoriale : quels territoires, quelles relations entre les trois cultures proches, l'information-documentation, les médias et les TIC ; au-delà des relations entre ces cultures de l'information, c'est la problématique d'une possible translittérature qui est posée.

La question première : celle de la technique

La « question de la technique » est toujours première, en amont de toutes les autres, si l'on considère, à l'instar de Bernard Stiegler et des grands penseurs de la technique (Leroi-Gourhan, Simondon...), que « *L'homme s'invente dans la technique en inventant l'outil - en « s'extériorisant » techno-logiquement* » (souligné par l'auteur)¹⁰, ou encore que « *Tout est technique. Il s'agit de ne plus opposer homme et technique. Il y a anthropogénèse dans la mesure où le devenir de l'homme se confond avec le devenir du monde et des objets* ». ¹¹

Sans remonter au « couplage homme-technique », cette co-construction du technique et de l'humain, il faut considérer, dans le domaine qui est le nôtre, le rôle primordial des supports, des outils et des technologies de l'intelligence dans les modalités de production, de circulation et de transmission des savoirs, dans les processus d'écriture, ou bien dans les modalités d'apprentissage et les formes d'enseignement. Si l'on entend développer une culture des TIC, du numérique et de l'information, il faut d'abord les situer dans la question plus globale de la pensée des techniques. Ce premier postulat de la primauté de la question technique se complète d'un second : la nécessité de sortir des approches et discours de la « double impasse », *i.e.* technophobe ou techniciste, mais aussi de l'oubli, du mépris des outils au profit du social, du signifiant ou du politique. Défaut intellectuel très courant en France, où l'on doit souvent procéder à la réhabilitation intellectuelle de la *tekhnè*.

Cette question de l'intégration de la pensée des techniques dans les cultures de l'information les concerne évidemment toutes : culture informatique et numérique, culture des médias, culture info-documentaire.

Elle se pose tout d'abord à travers le problème d'une « culture technique », au sens donné par le philosophe des techniques Gilbert Simondon¹² d'une compréhension des schèmes des objets techniques. Cette culture technique fait souvent cruellement défaut et devrait se situer en amont, de manière transversale aux trois cultures. Elle porterait sur la connaissance de l'histoire, des principes de fonctionnement et des effets socioculturels de toutes les technologies de l'intelligence et de l'information : depuis les techniques d'écriture jusqu'à la compréhension des réseaux d'internet en passant par les techniques de la presse... Se retrouve ici la nécessité, que préconisait Simondon, de « déconstruire » les objets techniques, en visant aujourd'hui en priorité les réseaux et les outils du numérique. Cette culture technique (qui déborde de loin la seule culture informatique) à donner aux élèves, aux étudiants, est en lien avec la question des finalités et avec la question didactique de la culture informationnelle.

La culture de l'information-documentation est particulièrement concernée par la question technique, au moins à double titre :

- d'une part, parce que la documentation et ses outils font partie des principaux supports, des *hypomnemata*¹³, transversaux à toutes les disciplines : pensons au rôle des traces et des outils de repérage, de recherche de l'information dans les processus documentaires ; toutes les

¹⁰ Bernard Stiegler, *La Technique et le temps. 1 : La faute d'Epiméthée*, Paris, Galilée, 1994, p. 152

¹¹ Université de Liège, Département de Philosophie. « Bernard Stiegler : lieu, mémoire et technique ». s.d. Disp. sur : <http://www.philosophie.ulg.ac.be/documents/PhiloCite2008/Stiegler.pdf>

¹² Gilbert Simondon, *Du mode d'existence des objets techniques*, Paris, Aubier, 1958

¹³ Supports de mémoire. Voir sur <http://arsindustrialis.org/hypomn%C3%A9mata>

disciplines se sont constituées autour de supports, de traces et d'outils documentaires (depuis les catalogues jusqu'aux hypertextes) ;

- d'autre part, parce qu'il s'agit de penser la transformation actuelle de l'information-documentation elle-même, sous l'effet du numérique et de ses outils.

Quelles peuvent être ici les pistes de recherche pour la culture informationnelle ? Il faut relever la nécessité d'une double analyse, constamment réactualisée, du numérique. D'une part, l'analyse des outils et de leur évolution, marquée par l'innovation permanente : quelles sont les évolutions des moteurs de recherche, des outils de veille ou de traitement de l'information ? Le champ de la culture informationnelle, tout comme celui de l'informatique, est intrinsèquement lié aux incessantes évolutions techniques. D'autre part, l'analyse des « logiques d'outils », inspirée par la médiologie¹⁴ : nous entendons par là la spécificité profonde et singulière des outils d'information et de communication, la manière dont chaque outil conditionne les usages, les représentations, les significations, etc. Par exemple, cerner la logique d'outil de la syndication de contenus et ses effets sur les manières de s'informer, ou plus globalement appréhender en quoi un même message aura un impact, une réception différente, selon les supports qui le transmettent. Autrement dit, « partir » des outils, des techniques et de leurs caractéristiques spécifiques, irréductibles et, sans aucun déterminisme technique, considérer les mutations culturelles, les usages induits, mais aussi les détournements, les usages imprévisibles. Une autre notion est également féconde : celle de *pharmakon*, popularisée par Stiegler, qui permet de penser l'ambivalence des outils. Ainsi s'agirait-il, par exemple, de penser et d'analyser chaque outil du web et d'internet en tant que *pharmakon*, poison et remède à la fois.

La lancinante question identitaire

Comment définir la culture informationnelle ? Question doublement récurrente, vu la double difficulté de définition de deux termes aussi polysémiques et complexes que culture et information. La définition de la culture informationnelle a occupé une large part des travaux et des débats de l'ERTé et du GRCDI. Quels sont les principaux éléments qui ressortent de ces travaux et qui sont désormais partagés par la majorité des chercheurs ?

Le premier point, sur lequel existe un consensus, est d'abord une certaine « autonomisation » de la culture informationnelle : celle-ci n'est plus considérée comme une traduction possible de *information literacy* (contrairement à nos amis québécois qui, eux, ont retenu « culture de l'information » comme équivalent francophone de *information literacy*¹⁵), mais pensée pour elle-même, comme objet de réflexion à part entière. La culture informationnelle déborde, dépasse largement les seules habiletés informationnelles, mises au premier plan dans toutes les définitions de la « maîtrise de l'information ».

Quelle conception sous-jacente est à l'œuvre lorsque l'on parle de culture informationnelle ? La culture au sens de « culture de l'homme cultivé » (acception individuelle), la culture au sens de manière de faire (acception anthropologique), ou bien la culture comme marqueur identitaire

¹⁴ « Etude des médiations par lesquelles « une idée devient force matérielle » ». Voir le site de la médiologie : <http://www.mediologie.org/>

¹⁵ « La « culture » ou la « maîtrise » de l'information (information literacy) pourrait être définie comme étant un ensemble d'habiletés permettant d'identifier quelle information est nécessaire, ainsi que de localiser, d'évaluer et d'utiliser l'information trouvée dans une démarche de résolution de problème aboutissant à une communication de l'information retenue et traitée. Cet ensemble peut aussi se présenter comme une série de compétences qui permettront à l'individu de survivre et d'avoir du succès dans la « société de l'information ». ». D'après Form@net, « La « culture » ou la « maîtrise » de l'information : définition et opinions », disp. sur : <http://www.ebsi.umontreal.ca/formanet/culture.html>

(acceptation communautaire) ? Les conceptions de la culture ne manquent pas, et selon l'optique choisie, la définition de la culture informationnelle sera différente. Pour simplifier, on peut distinguer deux approches principales, qui se distinguent sans s'opposer. D'un côté, l'approche « transmissive, patrimoniale » (la « culture-patrimoine »), mettant l'accent sur un ensemble de savoirs, de notions, de savoir-faire sur l'information, qu'il conviendrait de transmettre, posant ainsi directement la question des finalités. D'un autre côté, l'approche anthropologique, centrée sur les « pratiques, les manières d'être », et qui met l'accent sur le rapport au monde et à l'information des individus, sur les savoirs et savoir-faire spontanés, informels. Mais il ne s'agit nullement d'un clivage, de type savoirs *vs* pratiques, enseignement *vs* accompagnement. Il faut se garder des oppositions aussi stériles qu'artificielles entre ces deux approches, qui correspondent à deux acceptations traditionnelles et également légitimes de la notion de culture. Au contraire, il s'agit plutôt de penser les relations entre ces deux approches sur un mode dialogique, par une mise en tension, en dialogue, entre théorie et pratique. L'observation, la connaissance et la compréhension des pratiques, des représentations et des manières « d'être-au-monde » informationnelles sont devenues un enjeu majeur, et il est essentiel, pour toutes les institutions éducatives, sans parler des chercheurs, de connaître la culture informationnelle (au sens anthropologique) des jeunes, leurs pratiques ordinaires d'internet. A l'inverse, les mêmes institutions éducatives ne peuvent faire l'impasse sur l'ensemble des savoirs et savoir-faire sur l'information qu'il faudrait transmettre et développer chez ces mêmes jeunes.

Un autre aspect de la culture informationnelle a été souligné par plusieurs chercheurs de l'ERTé : son dynamisme. La culture informationnelle ne peut être pensée comme une réalité statique, mais comme un phénomène où trois dynamiques au moins sont à l'œuvre :

- une dynamique individuelle : considérée comme comportement individuel, la culture informationnelle est liée à l'appropriation, à l'augmentation constante des savoir faire, des apprentissages informationnels par la pratique quotidienne des dispositifs et outils informationnels ;
- une dynamique sociale, de construction du sens : la culture informationnelle s'incarne dans des activités informationnelles, toujours socialement situées et dont le sens ne peut être saisi qu'en contexte ;
- une dynamique des savoirs, avec le renouvellement constant des savoirs info-documentaires.

Si le terrain définitionnel a été défriché lors des cinq dernières années, à la fois au sein et hors de l'ERTé, la question de la définition de la culture informationnelle est pourtant loin d'être réglée et restera, selon nous, une question « non réglable » ! Pour deux raisons au moins : d'une part, la polysémie intrinsèque des termes de culture et d'information, générant une double et inépuisable complexité ; d'autre part, la relation dialectique entre la définition, la conception des finalités et des territoires de la culture informationnelle. En effet, définir une notion revient toujours à délimiter ses frontières, ses domaines de pertinence. Et cette définition dépend également des finalités qui lui sont assignées. Aussi est-il probable que la culture informationnelle ne puisse trouver une délimitation, et donc une définition stable, qu'après la définition préalable des cultures voisines et de leur domaine. Il est illusoire aujourd'hui de fournir des définitions fermées, cloisonnées, sans prendre en compte les autres cultures de l'information. Toutes les cultures liées aux facettes de l'information, toutes les littératies, sont désormais solidaires et ne pourront être définies et stabilisées qu'ensemble, dans un même mouvement de pensée, encore à venir. La définition de la culture informationnelle est donc une question théorique majeure, ouvrant sur de nombreux travaux de recherche encore en perspective. Il ne peut exister ici que des consensus provisoires et partiels.

L'actuelle question des territoires

Là comme ailleurs, identité et frontières sont interdépendantes. Issue du monde des bibliothèques et de la documentation, la culture informationnelle est aujourd'hui confrontée à la nécessité de (re)définir ses territoires et ses relations avec les cultures voisines. Et ce, en raison de l'hybridation généralisée de la révolution numérique, qui ne cesse de reconfigurer, en les mélangeant, les pratiques, les supports, les savoirs et, partant, les différentes cultures de l'écrit et de l'information. La confusion, ou plus exactement l'hybridation, des pratiques informationnelles et communicationnelles est aujourd'hui une réalité massive, touchant tous les usagers, toutes les situations, toutes les applications sur internet. En effet, c'est presque devenu un truisme de souligner que nous mobilisons en permanence sur internet des compétences à la fois informatiques, numériques, informationnelles, documentaires, critiques, visuelles, médiatiques, communicationnelles, etc.

En 2001 déjà, le chercheur David Bawden¹⁶ identifiait six *literacies* : *information*, *computer*, *library*, *media*, *network* et *digital literacy*. Il est question également de *critical literacy*, de *tag literacy* (pour désigner les compétences nécessaires à l'indexation des ressources par les usagers), etc. Et l'on pourrait allonger la liste des « literacies », apparues progressivement et accompagnant l'extension sans fin de la numérisation et des usages d'internet¹⁷. La « question territoriale » doit donc être instamment référée à cette hybridation des pratiques, générée par le numérique, et à cette mobilisation de différentes compétences, issues de différentes cultures.

Dans notre champ de recherche, cette question des territoires de la culture informationnelle s'est posée à propos des relations entre les trois cultures de l'information, des médias (*media literacy*), de l'information-documentation (*information literacy*) et de l'informatique (*computer literacy*), ainsi qu'avec la culture numérique (*digital literacy*). Elle a été débattue au GRCDI en 2007¹⁸, puis développée par l'ERTé et elle est aujourd'hui au cœur des travaux d'une équipe de recherche multidisciplinaire, l'équipe LIMIN-R¹⁹, qui réunit des chercheurs des trois domaines.

Comment penser les différences, les limites, les articulations, les zones de recouvrement entre ces trois cultures ? Comment définir notamment, aux plans éducatifs et didactiques, les relations entre les trois « éducations à », ces traductions éducatives des trois cultures que sont l'éducation aux médias, l'éducation à l'information-documentation et la formation aux TIC ?

D'ores et déjà, plusieurs travaux ont été menés sur ce chantier des territoires. Un premier travail de recensement des divergences et des convergences a été commencé dans le cadre du GRCDI et de l'ERTé, mettant en exergue deux points essentiels : d'une part, les différences entre les trois cultures sont avant tout d'ordre épistémologique, et par là-même restent irréductibles, car elles portent sur les trois acceptions traditionnelles de l'information, *data*, *news* et *knowledge*, avec toutes les différences afférentes ; d'autre part, les convergences concernent le phénomène d'hybridation du numérique, évoqué plus haut (hybridation des compétences, des pratiques, des outils, des enseignements, des notions...). La « question territoriale » de la culture informationnelle se pose, selon nous, entre ces deux pôles : d'un côté, les différences épistémologiques, théoriques et sémantiques, parfois radicales, entre les trois cultures, de l'autre côté, l'hybridation, le mélange des pratiques informationnelles, médiatiques et informatiques. La poursuite et l'approfondissement de la réflexion sur les

¹⁶ Bawden D., "Information and digital literacies : A review of concepts." *Journal of Documentation*, 57(2), 2001, 218–259.

¹⁷ Voir des exemples de recensement des literacies sur : <http://www.readingonline.org/newliteracies/semali/> et <http://www.noodletools.com/debbie/literacies/>

¹⁸ Serres, Alexandre. « Information, media, computer literacies : vers un espace commun de la culture informationnelle ? », *Séminaire du GRCDI, Rennes, 14 septembre 2007*. Disp. sur : http://culturedel.info/grcdi/wp-content/uploads/2008/06/seminairegrcdi_aserres_territoirescultinfo.doc

¹⁹ « Littératies : Médias, Information et Numérique »

convergences/divergences entre les trois cultures, notamment sur l'intrication croissante entre cultures des médias et de l'information-documentation, entre éducation aux médias et formation info-documentaire, représentent un enjeu éducatif crucial, souligné par plusieurs rapports et acteurs ; cela nécessite, en amont, un travail de recherche approfondi, portant à la fois sur les spécificités et les convergences des deux cultures, leurs territoires partagés (notamment celui de l'évaluation de l'information), les possibles chantiers didactiques communs, et bien entendu sur l'observation des pratiques informationnelles des jeunes, les nouveaux contextes socio-techniques conditionnant aussi bien la recherche d'information que l'acte de s'informer, etc.

L'un des problèmes posés est également celui que nous avons déjà évoqué : la définition de chacune des cultures. Nous avons vu plus haut la difficulté intrinsèque à la culture informationnelle ; la culture des médias, comme la culture informatique, paraissent à peine moins complexes à définir. Mais que dire de la culture numérique, qui a déjà suscité une abondante littérature et reste toujours une notion fourre-tout ? Sans approfondir ici ce que recouvre la culture numérique²⁰, il faut au moins relever, à l'instar des chercheurs en informatique, la confusion, assez répandue, entre cultures informatique et numérique. Elles sont abusivement confondues, notamment dans les discours sur les « digital natives ».

Poser la question des territoires implique aussi de jouer les arpenteurs : quelles sont aujourd'hui, à l'heure du grand brassage du numérique, les limites de la culture informatique et de la culture info-documentaire ? Par exemple, dans le B2i ou le C2i, qu'est-ce qui relève de la culture informatique et de la culture informationnelle ? Où commence et où finit l'Education aux médias, la formation aux TIC ? Questions aujourd'hui très concrètes, difficiles et loin d'être tranchées...

Une approche territoriale implique aussi des analyses de terrain, voire des « fouilles géologiques » approfondies. Au moins deux types de fouilles sont à mener ici : d'une part, l'exploration collective des notions communes, partagées, en montrant leurs différentes facettes selon les cultures. Par exemple, quelles sont les diverses acceptions des notions d'information, de source, de document, de réseau, etc., dans les différentes cultures ? Il s'agit là d'un chantier de recherche en cours, dont l'enjeu est d'apporter un peu de clarté et de remise en ordre dans le grand brassage du numérique. Faire prendre conscience aux élèves des différentes significations, des facettes d'un certain nombre de notions-clé est devenu un enjeu important. A ce travail définitionnel, qui est le prolongement du travail didactique mené depuis plusieurs années en information-documentation²¹, devrait s'ajouter, selon nous, un deuxième « chantier de fouilles », plus complexe : la mise à jour, le recensement, l'identification, l'analyse des savoirs, des savoir-faire, des compétences mobilisés par les usagers dans leurs différentes activités informationnelles et relevant de l'une ou l'autre des cultures ; par exemple, dans le fait de s'informer par la syndication de contenus, quelles sont les compétences médiatiques, informatiques, documentaires, qui sont spontanément mises en œuvre et totalement imbriquées dans les pratiques ?

Un autre problème, loin d'être seulement théorique, est celui du type de relations que l'on projette sur ces cultures : s'agit-il de relations hiérarchiques, associatives, de contiguïté ? Faut-il, par exemple, considérer ces relations comme de simple voisinage, chacune de ces cultures étant autonome, irréductiblement spécifique et simplement voisine des autres ? Ou bien faut-il les appréhender plutôt sur le mode associatif, comme des relations étroites, d'interdépendance ?

²⁰ Sur ce point, voir notamment Brigitte Simonnot, « Culture informationnelle, culture numérique : au-delà de l'utilitaire », *Les Cahiers du numérique*, vol. 5, n° 3, 2009, p. 25-37

²¹ Voir notamment : FADBEN, « Les savoirs scolaires en information-documentation. 7 notions organisatrices », *Mediadoc*, mars 2007, 36 p., les travaux de Pascal Duplessis et Ivana Ballarini-Santonocito, etc.

Mais force est de constater que c'est la relation hiérarchique, partitive, qui reste la tendance la plus répandue aujourd'hui, avec diverses prétentions hégémoniques. Ainsi, de nombreux « discours » et plusieurs acteurs importants (politiques, institutionnels) considèrent, de manière plus ou moins explicite, la culture numérique comme englobant toutes les autres²². Dans cette perspective, la culture informationnelle, comme la culture des médias, ne seraient que des « sous-parties », des composantes d'une culture numérique globale. A l'inverse, la culture des médias (ou plutôt l'éducation aux médias) est parfois considérée comme première, comprenant les autres « literacies ». La culture info-documentaire est également sujette à ce type de visées englobantes chez certains chercheurs, mais elle se trouve aussi régulièrement oubliée, occultée ou minorée, dans de nombreux rapports officiels²³.

Quelles que soient les visions des relations entre cultures, la transversalité de la culture numérique reste un axe de recherche central, avec notamment la part des savoirs, des compétences et des pratiques du numérique, dans les différentes cultures et littératies : jusqu'à quel point peut-on faire du numérique un principe commun, traversant toutes les disciplines, toutes les cultures, tous les secteurs d'activité ? Quels seraient les fondements d'une culture numérique et ses rapports avec les autres cultures de l'information ?

Il faut signaler enfin l'apport du mouvement de recherche en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qui propose une approche globale de ces questions, en plaçant toutes les pratiques et compétences d'écriture, de lecture et de communication sous l'égide d'un seul concept, celui de *transliteracy*. La translittératie se définit comme « *l'habileté à lire, écrire et interagir par le biais d'une variété de plateformes, d'outils et de moyens de communication, de l'iconographie à l'oralité en passant par l'écriture manuscrite, l'édition, la télé, la radio et le cinéma, jusqu'aux réseaux sociaux* »²⁴.

La notion de translittératie est certainement l'une des questions les plus riches et les plus ouvertes aujourd'hui, appelant de nombreux travaux de recherche, à la fois théorique et pratique. Elle pourrait ainsi éclairer une question brûlante, celle de l'évaluation de l'information, champ d'investigation particulièrement intéressant car transversal à toutes les cultures. Qu'il s'agisse des notions mobilisées, des pratiques des usagers, des enjeux, des compétences nécessaires, des apprentissages, l'évaluation de l'information (de sa crédibilité, de sa pertinence, de sa qualité, etc.) est au carrefour de nombreuses cultures et au cœur de très nombreux enjeux.

En conclusion : la question des finalités

D'autres chantiers mobilisent les chercheurs de la culture informationnelle : ainsi l'observation des pratiques informationnelles des usagers, notamment des jeunes, occupe-t-elle une place capitale dans la recherche, dans les problématiques et a déjà suscité de nombreux travaux. Et nous ne parlerons pas ici de la question didactique, traitée plus loin par notre complice du GRCDI, Pascal Duplessis. Mais parmi ces autres questions, malheureusement sacrifiées ici, il en est une avec laquelle nous voudrions conclure cette visite de chantier : la question, sensible,

²² Cette primauté de la culture numérique est particulièrement affirmée dans le Rapport Fourgous : Fourgous, Jean-Michel. *Réussir l'école numérique*. Paris, Ministère de l'Education Nationale, 2009. Disp. sur : http://www.reussirlecolenumerique.fr/pdf/Rapport_mission_fourgous.pdf

²³ Elle n'est même pas citée dans le Rapport Bravo (Bravo A., dir. « *La société et l'économie à l'aune de la révolution numérique. Enjeux et perspectives des prochaines décennies (2015-2025). Rapport de la Commission Economie numérique présidée par Alain Bravo* », Paris, Centre d'analyse stratégique, mai 2009, http://www.strategie.gouv.fr/IMG/pdf/Rapport_final-3.pdf), ni dans le Rapport Fourgous.

²⁴ La traduction en français se trouve sur le blog de François GUITTE. In *Guitef*. Disp. Sur : <http://www.opossum.ca/guitef/archives/003901.html>. Citation originale : “ *Transliteracy is the ability to read, write and interact across a range of platforms, tools and media from signing and orality through handwriting, print, TV, radio and film, to digital social networks.* ”

des finalités de la culture informationnelle. A quoi veut former la culture de l'information, à quels types de citoyens ? Cette question, éminemment politique et non plus seulement scientifique, est souvent éludée et la réflexion sur les finalités éducatives de l'école, face au numérique, reste encore, sinon marginale, du moins peu approfondie. En bref, trois types de réponses peuvent être relevées, que nous présentons ici de manière schématique.

D'abord le « discours de l'adaptation ». Il est omniprésent dans la vulgate officielle, et on en connaît le thème principal : il faut « s'adapter » aux exigences des TIC et de la « société de l'information ». Particulièrement prégnante dans les rapports Bravo et Fourgous, cette vision utilitariste est assez dominante, s'appuie sur le modèle des compétences et valorise les approches procédurales. Cette vision de la culture numérique (qui occulte ici toute référence à une culture informationnelle) est largement issue de l'approche économique de *l'information literacy*, évoquée par Olivier Le Deuff dans ses travaux²⁵. Si le « discours de l'adaptation » a toute sa légitimité, politique, sociale et professionnelle, dans le monde des organisations et sur le marché de l'emploi, son importation dans le monde éducatif pose, de toute évidence, un problème fondamental, en niant certaines missions premières de l'école.

La deuxième réponse éducative pourrait être appelée le « discours de l'accompagnement », puisqu'elle met l'accent sur l'accompagnement des élèves dans leurs pratiques informationnelles : il s'agirait, non seulement de partir des usages réels, mais de former les élèves *par* et *pour* les pratiques, avec l'objectif d'améliorer celles-ci, en donnant un supplément d'âme critique. Cette réponse est dominante dans le monde éducatif, dans la mesure où elle est validée par l'institution, par de nombreux chercheurs et elle met également au premier plan les compétences procédurales, méthodologiques, au détriment des savoirs à transmettre. La spécificité scientifique et épistémologique de la culture informationnelle semble écartée, au profit d'une dispersion des notions et savoirs infodocumentaires dans les disciplines.

La troisième réponse à la question des finalités est minoritaire, et elle met l'accent sur l'enseignement critique, théorique, avec la priorité donnée aux savoirs, aux notions et l'inscription claire de la culture informationnelle dans les finalités éducatives de l'école. Nous pourrions l'appeler « le discours de la transmission », puisque ses tenants mettent au premier plan l'enseignement, donc la transmission, de savoirs et de valeurs. C'est la position du GRCDI, autour du curriculum info-documentaire.

Quelles que soient les réponses, cette question des finalités devra sans cesse être remise sur le métier et débattue.

²⁵ Le Deuff, Olivier. *La culture de l'information en reformation*. Thèse de doctorat Sciences de l'information et de la communication : Université Rennes 2, 2009. 2 vol., 460 p. Disp sur : <<http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/42/19/28/PDF/theseLeDeuff.pdf>>